

ASCOQ

mon pays

MENSUEL

le N° 0,20 N.F.

SIGNES DES TEMPS

La semaine du 18 au 25 janvier a vu dans bon nombre de pays des assemblées et des cérémonies ayant pour objet l'unité des chrétiens dans le monde. A ces réunions, à côté de cardinaux, d'évêques et de prêtres catholiques, se trouvaient des métropolitains et des prêtres orthodoxes de rite oriental, des pasteurs protestants de toute obédience, anglicans, luthériens, réformés. Chaque confession chrétienne exprimait devant les autres son ardent désir d'unité et sa volonté d'y travailler avec l'aide du Seigneur.

Certaines assemblées se sont même élargies au-delà du monde chrétien : on y a vu des représentants de toutes les religions qui ont la Bible comme source de leur foi, tous les « hommes du Livre ». Des rabbins juifs prirent part à la prière commune et apportèrent leur témoignage.

Spectacle plus frappant encore, chaque année, au monastère bénédictin de Tioumiline, près d'Azrou, au Maroc, se réunissent fraternellement côte à côte des chrétiens, des musulmans et des israélites. Venus d'horizons religieux très éloignés, ces croyants prient ensemble le Dieu unique qu'il adorent tous et essayent, en confrontant leurs richesses religieuses, de trouver les points qui les rapprochent et leur permettent de travailler à l'unité du monde. Le roi du Maroc, Mohammed V, a manifesté l'intérêt qu'il portait à ces réunions religieuses, il fut même présent à l'une des séances inaugurales.

Les télespectateurs et les auditeurs de la Radio, dans les divers pays d'Occident, ont certainement constaté l'importance accordée pendant la semaine de l'Unité à ces manifestations religieuses qui ont été retransmises avec empressement. Tous les journaux sérieux leur ont donné aussi une large place dans leurs colonnes.

Reconnaissons dans ces faits des « signes des temps ». Le monde est malade de divisions, lassé de querelles, il cherche son unité. Il se rend compte qu'il n'y a pas d'unité sans âme et sans foi. Dieu est le Père qui rassemblera les hommes, ses enfants. En Lui ils feront leur unité, pas sans Lui.

Redisons la prière du Christ : « Père, qu'ils soient un, comme vous et moi nous sommes un ; qu'eux aussi soient consommés dans l'unité ».

L. W.

STATISTIQUES PAROISSIALES

DE 1960

Ont été baptisés, à Ascq, 34 enfants dont 30 nés de parents domiciliés à Ascq et 4 de passage sur notre territoire. De plus, 45 enfants nés de parents domiciliés à Ascq ont été baptisés en diverses maternités ou hôpitaux. Nous comptons donc au total 79 baptêmes, dont 75 sont des enfants domiciliés sur la paroisse.

En cette année, 19 mariages religieux ont été célébrés dans notre église.

Il y a eu au cours de l'année 46 sépultures religieuses dont 26 d'hommes et 20 de femmes.

Sur ce nombre, 22 sont morts munis des sacrements — 10 ont reçu seulement l'Extrême-Onction, dans la plupart des cas sans connaissance. Enfin 14 sont morts sans sacrements, presque toujours par mort subite. Ces deux derniers chiffres

témoignent du grand nombre de morts subites ou presque subites, plus de 50 %. Le nombre de personnes qui meurent par accident cardiaque ou vasculaire semble progresser. Est-ce la rançon des progrès de la médecine devenue très efficace pour la plupart des autres maladies ? Cette constatation nous avertit qu'il faut être prêts : nous avons une chance sur deux de mourir subitement.

Ont reçu pour la première

fois le Sacrement de l'Eucharistie (communion privée : 44 garçons et 49 filles.

Ont reçu la Confirmation : 56 garçons et 57 filles de notre paroisse, non compris les enfants des Papillons blancs et des Lauriers qui furent confirmés au cours de cérémonies spéciales.

Ajoutons qu'une jeune fille de notre paroisse, Jacqueline Vanhæcke, a pris l'habit chez les Religieuses du Sauveur avec le nom de Sœur Marie-Paul et qu'un prêtre de chez nous, le R.P. Bous, Prieur des Dominicains de Lille, a célébré, dans l'église d'Ascq, son jubilé de 25 ans de sacerdoce.

Les mouvements d'enfance

Les absents ont toujours tort, dit un proverbe. Une fois de plus, il s'est vérifié à l'occasion de la réunion de parents et d'éducateurs organisée, le mardi soir 24 janvier, par les mouvements A.V. et C.V. Cette réunion n'a pas fait le plein, il restait beaucoup de chaises vides. Mais elle a fait le plein au point de vue de l'intérêt. Tous les présents vous le diront, ils n'ont pas perdu leur temps. C'était rudement intéressant.

Après le mot d'accueil de M. le Vicaire, un papa, M. André Bourdeaud'huy, montre quel secours on peut trouver pour l'éducation en aidant un enfant à lire et à utiliser son journal C.V. Il insiste sur plusieurs points, ne pas déclarer trop vite que l'enfant ne lit pas son journal. Il ne le lit pas comme nous, c'est tout. Il prend et reprend son journal par courts moments, par petites gorgées, et tout à coup une question montre que telle chose l'intéresse. Répondre à ses questions, jouer le jeu avec lui, soutenir et ramener son attention sur le centre d'intérêt qui l'a frappé, tout cela à la manière de l'enfant, pas à celle d'une grande personne.

Un dirigeant, Bernard Tyrou, et une dirigeante, Thérèse Lauridant, montrent quel appui ils ont essayé d'être pour les en-

fants dans les activités proposées par le journal au cours du trimestre précédent, le jeu de recherche des points communs. Avec franchise, ils ont fait le bilan de ce qui a réussi mais aussi de ce qui a été loupé.

Quel sera le jeu pour le second trimestre : la marche vers Pâques au moyen de la Téléparade et des activités qui se développeront à mesure que l'enfant avancera. C'est ce que vient expliquer une dirigeante fédérale venue de Lille.

Enfin, se greffant sur cette activité, il y aura jusqu'à Pâques la campagne des kilomètres de Soleil. M. le Vicaire recherche, avec les parents présents et l'équipe des dirigeants et dirigeantes, quels seront les meilleurs moyens de donner à cette campagne toute sa valeur éducative, discussion animée et pleine d'intérêt.

M. le Doyen tire les conclusions. Les enfants forment un monde à part, bien sûr, mais prenons garde de ne pas les reléguer : assurer leur place dans la famille et dans la communauté paroissiale, cela requiert une collaboration active des adultes. Quand donc comprendra-t-on que les enfants ne sont pas « quantité négligeable » ?

Travaux d'édilité

Récemment, on a abattu le grand arbre mort dont le squelette se dressait à l'entrée du groupe des H.L.M. Ce fut une mesure de prudence, car une tempête aurait bien pu l'abattre et causer ainsi des dégâts et des accidents. Ce fut aussi une mesure d'urbanisme : assurer la propreté et la beauté de la cité. Cet arbre mort et tout écorché enlaidissait le centre du bourg.

L'autorité municipale a fait protéger par une clôture le hêtre pourpre qui constitue le plus bel ornement de l'ancien parc Dubois. Elle a également semé une pelouse dans un espace libre entre les groupes de maisons. Enfin elle a planté une rangée de peupliers qui feront au printemps un rideau de verdure au fond de la place du Général-de-Gaulle déjà agrandie devant le porche de l'église par l'emplacement des tilleuls.

Tout cela représente du bon travail : une cité moderne doit être agrémentée de plantations et d'espaces verts et il reste encore à Ascq quelques emplacements qui ne demandent qu'à être plantés.

Ascq, au fil des jours Union Sportive Ascquoise

● **31 DECEMBRE.** — Dans la salle de la rue du Général-Leclerc, les Anciens Combattants et Prisonniers désiraient terminer gaiement l'année. Mais une question se posait : à quelle heure fallait-il ouvrir le bal. Sagement, le Comité organisateur a choisi Lips pour leur donner l'heure exacte. Et les danseurs purent s'ébattre en de joyeux K.Lips.O ou se réserver pour la polka-Lips.

● **1er JANVIER.** — Voilà une nouvelle année qui commence. Avez-vous remarqué qu'elle a ceci de particulier, elle est réversible, mais oui : 19-61. Il est donc permis d'avoir la tête à l'envers. On ne l'a pourtant pas suffisamment pour ne point s'apercevoir que cette année commence un dimanche. Pas de veine, demain il faudra déjà partir au travail.

● **4 JANVIER.** — Les enfants à leur tour reprennent le chemin de l'école avec toutes sortes de bonnes résolutions ravivées par les souhaits, les conseils et les étrennes. Combien de temps tiendront-elles (les résolutions)? Voilà bien le gros problème à résoudre, surtout pour les parents dont c'est la charge de maintenir le moral optimum chez ces chers écoliers.

● **6 JANVIER.** — Des artistes inconnus exposent leurs œuvres... anonymes sur les murs de notre commune. Certains se contentent de tracer des lettres avec plus ou moins de succès. A noter que ce sont les N et les O qui doivent être les plus faciles à peindre car on constate qu'elles reviennent le plus souvent. Quelques élèves plus avancés s'attaquent aux U et aux I et les très forts y ajoutent des décorations telles que des croix. Tout cela ravit nos yeux et nous enregistrons avec plaisir les progrès de ces artistes. Seuls, quelques grincheux s'en indignent, ils sont en général les propriétaires des façades décorées. Voyez comme les gens sont peu reconnaissants ! Moralité : la prochaine fois, il vaudra mieux ne pas provoquer les murs mûrs pour des peintures d'un genre plus classique.

● **8 JANVIER.** — Dimanche est, on le sait, une journée des votes. Electeurs et lecteurs des quotidiens mis à la question par le Gouvernement, viennent déposer leur réponse dans l'urne. Au dépouillement, le soir, les résultats étaient les suivants : Inscrits : 2.358 - Votants : 2.009 - Oui : 1.702 - Non : 258 - Nuls : 49.

● **15 JANVIER.** — Il faut maintenant prévoir longtemps à l'avance la date de ses va-

cances. Si vous prenez cette sage précaution, vous pourrez comme l'an dernier vous... re-tremper dans l'atmosphère vivifiante de la mer ou de la campagne et, vos comptes étant bien faits, vous ne rentrerez pas... à sec. Donc, notez bien les prévisions atmosphériques tout aussi valables que celles de notre Météo nationale : juillet, temps variable ; août, risques de perturbations orageuses ; septembre, possibilités de dépressions. Mais surtout, ne variez pas votre programme, ne perturbez pas votre itinéraire et ne vous laissez pas déprimer, car, malgré tout, il y aura des journées ensoleillées (à votre retour ?).

● **24 JANVIER.** — Le général Hiver s'étant fait naturaliser anglais se fait quelque peu attendre pour opérer son débarquement. Aussi, dès que le thermomètre descend de quelques degrés, tout le monde prend un air frileux. Hélas ! non ! pauvres écoliers, vous ne jouerez pas encore aux boules de neige et pour voir quelques étendues blanches, il vous faudra encore recourir au poste de télévision pour un spectacle de sport et ski.

● **30 JANVIER.** — Le mois se termine et nous attendons impatientement l'éclairage à nocturno de notre bonne ville. Sans être noctambule, il vous arrive de vous trouver dans la rue après 23 heures. Et si, par hasard, on discute de quelque grave problème, on souhaite que la lumière soit et... la lumière fuit ! En pleine conversation, c'est gênant, on ne voit plus ce que l'on dit. Alors, nous souhaitons que ce ne soit plus là bientôt qu'un obscur souvenir.

Le Reporter Fantascq.

L'équipe première de l'Union a remporté, devant un nombreux public, une très jolie victoire sur un adversaire très bien placé au classement : le Stade Roubaisien. Ce jour-là, les supporters ascquois ont vraiment vibré de joie devant ce succès.

Hélas ! une semaine plus tard, il a fallu déchanter car le derby Annappes-Ascq s'est soldé par une défaite de justesse des couleurs ascquoises. Il est vrai que nos voisins s'étaient fait un point d'honneur de remporter leur première victoire contre l'Union. Aussi ont-ils déployé toute l'ardeur nécessaire pour y ar-

river, alors que nos joueurs semblaient plutôt contractés. C'est cela les derby ; c'est toujours celui qui n'a rien à perdre qui prend le plus de risques et qui force la chance. Nous croyons quand même aux possibilités de cette équipe ascquoise qui doit terminer le championnat au milieu du tableau.

L'équipe 1 B continue d'accumuler les succès ; les « sans grade », comme on les nomme assez souvent, font chaque dimanche leur match en bons camarades, heureux de se retrouver pour s'adonner à leur sport favori. Naturellement, l'enjeu est moins important que pour l'équipe 1 A où là il y a lieu d'assurer le maintien en 2^e Division.

Les Juniors aussi marchent bien et leurs dévoués délégués Claude Quidé et André Lison ont tout lieu d'être satisfaits des prestations de leur jeune équipe. Quant aux Cadets, les quelques matches amicaux qu'ils ont disputés font apparaître parmi eux plusieurs bons

«Vacances à Saint-Fruskain»

La troupe théâtrale, qui monte ce spectacle, vous invite à prendre note dès maintenant de la date : dimanche 19 mars 1961.

Vous vous détendrez et vous rirez de bon cœur pendant le déroulement de ces trois actes pleins de malice et parfaitement menés. Vous ne regretterez pas votre soirée.

Il a pris sa retraite

Ce fut un événement local sensationnel quand, le soir du 31 janvier, notre ami Edouard Lelong s'en revint pour la dernière fois des Ateliers d'Hellemmes où il venait de faire ses adieux.

Accueilli par une nombreuse troupe d'amis, il se dirigea vers le café du « Rossignol » où il offrit un vin d'honneur à ses camarades cheminots, musiciens et « bourleux ». Ce fut une joyeuse soirée.

« Ascq mon pays » n'oublie pas qu'Edouard Lelong a toujours été au premier rang des réalisateurs dans toutes les créations de la paroisse. Jadis, dans les années 1930-1940, ce fut d'abord le patronage qui bénéficia de son activité. Il fut la cheville ouvrière de multiples travaux, théâtre, aménagements. Avec René Thélia, il fut un des créateurs de la Foire aux Plaisirs. C'est à ces deux chefs d'équipe que nous devons l'invention du manège, la construction de la grande tente, des stands forains et de

éléments qui seront capables de remplacer leurs aînés dans quelques saisons.

Pour des raisons indépendantes de notre volonté, un changement de vestiaires pour les équipes de l'Union et des visiteurs interviendra à partir du dimanche 19 février. Les vestiaires seront situés au Café Gai, au Carrefour Castelain. Deux pièces aménagées sont mises bien aimablement à notre disposition par M. Gai et nous profitons de ces quelques lignes pour le remercier de son très bon accueil.

PROCHAINES RENCONTRES EQUIPE 1 A
19 février : Ascq-Halluin (le leader actuel).
26 février : Tourcoing-Ascq.
12 mars : Ascq-Lys.

L. LECROART.

"ASCQ AU JURA"

Vacances d'une communauté d'enfants

Tel est le titre du film qui sera projeté trois fois dans la salle du Patronage des garçons, rue du Général-Leclerc. Une séance pour les enfants le jeudi 9 février, à 15 heures.

Deux séances pour les parents et les amis le dimanche 12 février, d'abord à 16 heures, puis à 20 h. 30.

Tout le monde est invité, l'entrée est libre : il n'y aura ni redevance, ni quête. Nous serons heureux de vous recevoir et de vous montrer vos enfants dans leurs ébats à la colonie

COLONIES de vacances 1961

Dès maintenant, les dates des colonies dans le Jura ont pu être fixées.

La colonie maternelle des petits (6 à 8 ans) partira d'Ascq le mercredi 28 juin et rentrera à Ascq le mardi 18 juillet.

La colonie des filles (9 à 14 ans) partira d'Ascq le lundi 17 juillet et rentrera à Ascq le jeudi 10 août.

La colonie des garçons partira d'Ascq le mercredi 9 août et rentrera à Ascq le samedi 2 septembre.

A moins d'imprévus et d'empêchements sérieux, nous nous efforcerons de nous en tenir à ce calendrier.

PROGRAMME du Cinéma Rex

Samedi 18 et Dimanche 19 Février :

« 125, RUE MONTMARTRE »

Film policier bien interprété, d'après un roman d'André Gillois.

● Pour Adultes (4)

Samedi 25 et Dimanche 26 Février :

« FUMEE BLONDE »

Tour à tour burlesque et humoristique. Comédie légère et histoire d'espionnage. Ambiance fantaisiste avec Sophie Desmarests et Darry Cowl.

● Presque pour tous (3 bis)

Samedi 4 et Dimanche 5 Mars :

« LE CLOCHARD »

Un film de Jean Gabin.

● Pour Adultes (4)

La période des Ducs de Bourgogne a marqué profondément notre région. Pourtant, elle a duré un peu moins d'un siècle, de 1384 à 1482, mais elle a fixé de façon définitive l'organisation de la plupart des provinces du Nord. Après Philippe le Hardi et Jean Sans Peur, Philippe le Bon est l'unificateur de ces pays qui avaient nom : Flandre, Hainaut, Brabant, Hollande, Zélande, Namur et Luxembourg. On peut dire que c'est lui le fondateur de la Belgique.

Ces princes, issus de la maison royale de France, surent par leur puissance, leur habileté et parfois leurs intrigues, conserver leurs possessions à l'écart de la guerre franco-anglaise. Leur méthode de gouvernement était d'attirer auprès d'eux la noblesse toujours remuante, de multiplier les fêtes, les tournois et ils assuraient ainsi la prospérité de l'industrie et surtout des industries de luxe. La cour de Bourgogne fut la plus luxueuse et la plus raffinée de l'Occident.

Donc, on construisit beaucoup à cette époque et il nous en reste les plus anciens monuments lillois : l'église Saint-Maurice qui ne comprenait alors que trois nefs moins longues qu'actuellement, la tour et une partie des nefs de l'église Sainte-Catherine, la Salle des malades de l'Hospice Comtesse, la Noble Tour à l'autre extrémité de la ville.

Philippe le Bon, qui allait devenir, par le Traité d'Arras (1435), presque l'égal du roi de France, fonda l'Ordre de la Toison d'Or dont le souvenir fut commémoré voici quelque vingt-cinq ans par un splendide cortège. Ce prince somptueux fit bâtir le Palais Rihour, destiné à remplacer l'antique Palais de la Salle, en ruines. Il ne nous reste de ce monument que la Salle des Gardes et la Chapelle du Conclave, sur lesquelles s'appuie le Monument aux Morts. Vestiges magnifiques que trop peu de Lillois connaissent.

Ce Palais Rihour fut témoin des fameux Banquets du Faisan en 1454. Il s'agissait d'attirer la noblesse à la croisade que le Duc préparait contre les Turcs, maîtres de Constantinople depuis mai 1453. La relation de ces banquets fait rêver. Ainsi, l'un des entre-mets consistait en un pâté de dimensions telles qu'il abritait 28 musiciens jouant de leurs instruments !!

Avec Charles le Téméraire commença le déclin de la force bourguignonne. Cet orgueilleux batailleur était contraint de lever des impôts de plus en plus lourds et les Etats de Flandre en vinrent à une résistance passive. Ce fut l'infortunée Marie de Bourgogne qui subit le contrecoup du mécontentement populaire et, après la mort de son père devant Nancy, elle dut accepter des réformes appelées « le Grand

Privilège ». Mais Louis XI amenait des troupes, envahissait l'Artois et si Lille échappa à l'occupation, beaucoup de petites villes environnantes furent prises et saccagées. La paix ne devait revenir qu'en 1493 lorsque Charles VIII, pressé de conquérir le royaume de Naples, rétrocéda l'Artois à Maximilien d'Autriche.

A noter que Lille accueillit à cette époque des habitants d'Arras chassés de leur ville par le roi de France. Ils y apportèrent des métiers de haute lisse mais cette industrie ne fut jamais très importante ici.

Avec Philippe le Beau, fils de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne, il semblait que la période de fêtes bourguignonnes allait revivre. Mais ce prince disparut à moins de 30 ans, laissant comme héritier Charles de Luxembourg, plus connu sous son nom d'empereur Charles-Quint.

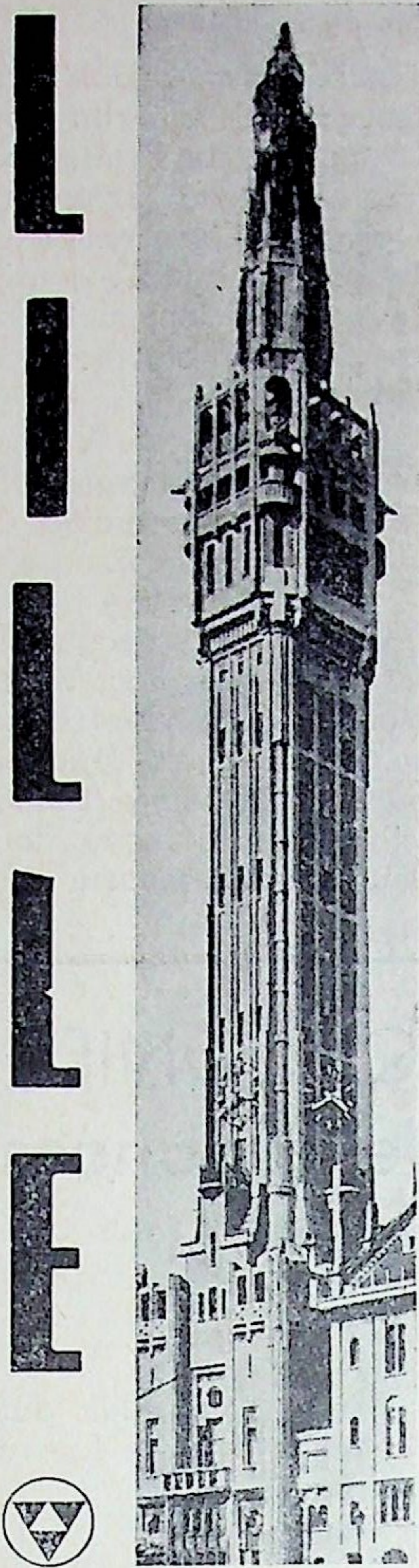
A partir de 1519, ce fut l'interminable lutte contre François I^{er}. La Flandre ne fut jamais envahie et même Tournai fut enlevée aux Français. Mais l'Artois fut trop souvent un champ de bataille (Bapaume, Hesdin, Guinegate, Théroüanne, Renty) et la guerre pesa lourdement sur l'économie des Pays-Bas. Cette triste période était à peine close par le traité de Cateau-Cambrésis qu'éclata une épouvantable guerre civile.

Ce fut à la fois une guerre de religion et une révolte contre le gouvernement de Philippe II d'Espagne. Ce roi besogneux, froid, hautain, se croyait désigné pour défendre la religion catholique contre l'hérésie protestante. Il choisit pour le représenter aux Pays-Bas un homme tout aussi implacable et intolérant, le duc d'Albe.

La Flandre Wallonne était, dans son ensemble, fidèle à la foi romaine. Elle n'en protesta pas moins, avec les évêques de Tournai et Ypres, contre les rigueurs du gouverneur. Le conseiller-pensionnaire Antoine de Muysart et le mayeur de Lille Antoine Domessant s'honorèrent de la démarche qu'ils firent auprès du roi d'Espagne. Pendant vingt années, les troubles allaient multiplier les crimes et les ruines. Vingt années d'insécurité. L'attaque de Lille par les « Hurlus », en 1581, repoussée par les bourgeois emmenés par Jeanne Maillotte, n'est qu'un épisode parmi tant d'autres.

Enfin, la Flandre Wallonne, l'Artois et le Hainaut signèrent le traité de Mont-Saint-Eloi avec Alexandre Farnèse. Cet habile gouverneur réussit à rétablir la paix intérieure en

Coups d'œil sur notre Région :



vers 1603. L'enceinte nouvelle engloba le square Dutilleul, le square Foch, pour aboutir à la porte Notre-Dame (extrémité de la rue de Béthune). De là, par l'actuelle rue Lydéric, elle rejoignait la porte des Malades (porte de Paris).

Cependant la population lilloise ne cessait de croître, elle atteignait 32.000 habitants. Il fallut procéder à une nouvelle extension. Cette fois, ce fut du côté de la Basse-Deûle que la ville fit craquer ses remparts. Du Pont-Neuf, ils rejoignaient la porte de Gand et, le château de Courtrai ayant été détruit, ses murs furent incorporés aux fortifications qui se continuaient jusqu'à la porte Saint-Maurice (ou de Roubaix). Ces deux portes construites de 1617 à 1622 existent encore et sont très intéressantes.

Albert d'Autriche étant mort sans enfant, les Pays-Bas firent retour à la couronne espagnole. Nos ancêtres semblent s'être accommodés à la longue de la situation. Elle présentait certains avantages : le gouvernement était loin, ce qui permettait aux villes de conserver certaines libertés. Et puis, il y avait un sentiment religieux qui faisait que les populations préféraient vivre sous un souverain catholique que dans le cadre des lois françaises plus tolérantes vis-à-vis des protestants. Ainsi, on put voir durant la Guerre de Trente Ans les bourgeois de l'Artois coopérer avec les armées espagnoles pour la défense de leurs villes contre les Français.

On peut constater aussi que l'économie était relativement prospère. A Lille, se sont élevés alors quantité de maisons de style dit parfois espagnol, rue Neuve, rue de la Monnaie,

rue Esquermoise. La plus typique est celle qui se trouve à l'angle de la place Louise-de-Bettignies et de l'avenue du Peuple-Belge.

Mais le monument le plus remarquable est sans conteste la Vieille Bourse construite de 1652 à 1655 par l'architecte Julien Destrée dont le style est typiquement lillois. On ne peut que regretter que la restauration des façades du rez-de-chaussée ne soit pas encore terminée.

En 1665, nous arrivons à un tournant de l'histoire de Lille. Philippe IV d'Espagne vient de mourir. Louis XIV gouverne la France. D'importants événements se préparent.

(A suivre).

LE FURETEUR

Nos joies

Ont reçu le Baptême :

André LHERNOULD
Sylvie WARNEZ
Hubert SABIN
Véronique VYNCKE
Martine LEQUENNE
Daniel DROLO
Magali MAFFEI

Nos deuils

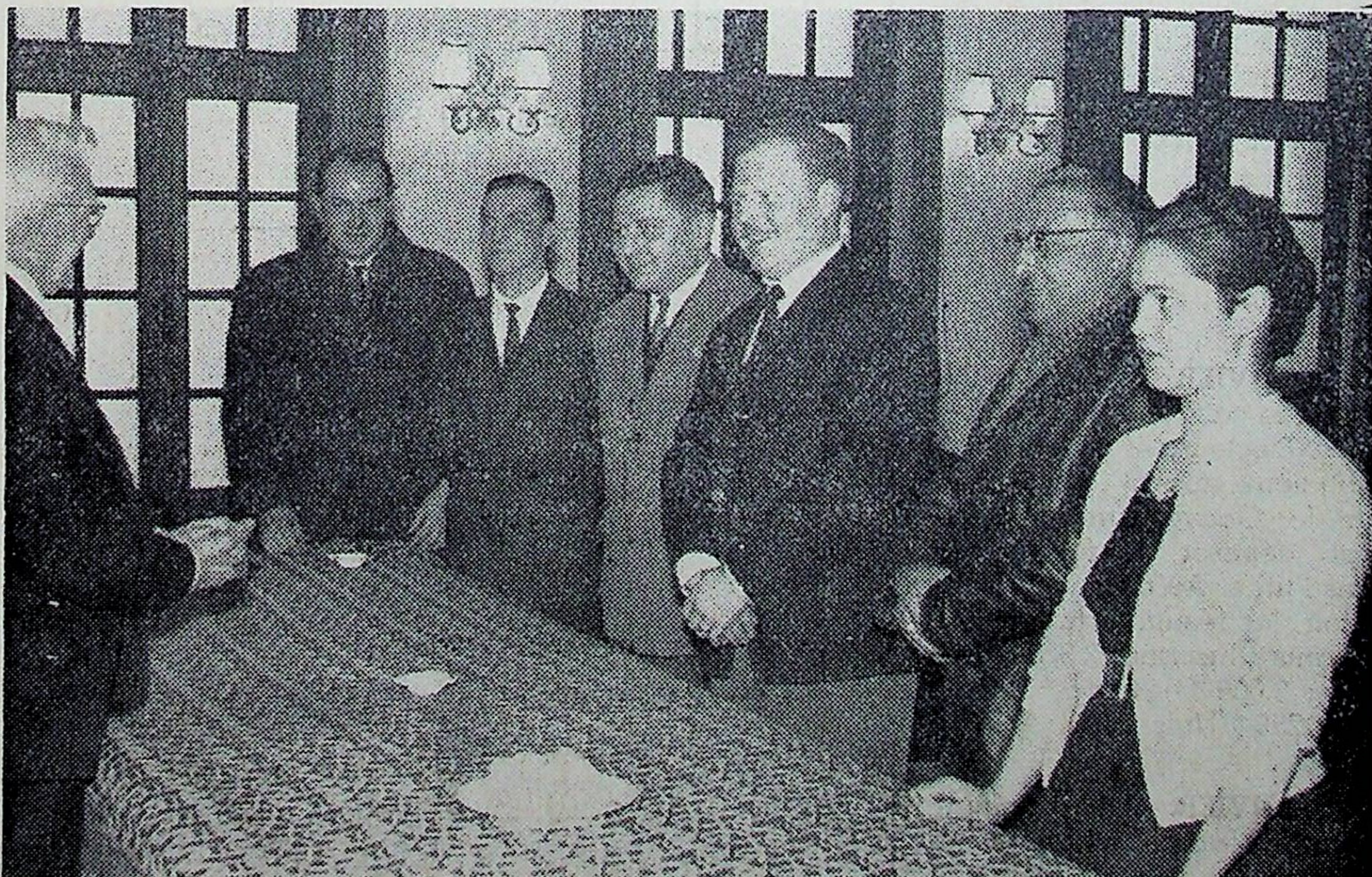
Ont reçu les honneurs de la Sépulture chrétienne :

Adélaïde THOMAZON, 61 ans.
Desiré HERBEAU, 92 ans.

Le Directeur de la Publication : L. WECH
1^{er} trimestre 1961
Imprimerie Boulonnais - Ascq

Le Personnel de la Mairie d'Ascq présentant ses vœux à M. le Maire

(Cliché « La Voix du Nord »)



Y a-t-il un sous-développement social dans la Région du Nord ? ⁽¹⁾

Extraits statistiques de la Conférence prononcée le 19 novembre 1959,
par M. NISTRÉ (Direction régionale de Lille de l'I.N.S.E.E.)
dans le cycle « CONNAISSANCE DU NORD »
de la Société de Géographie de Lille

I. — REVENUS.

1° Evolution du salaire net annuel moyen par salarié de 1951 à 1957 (secteurs privé et nationalisé).

Source : I.N.S.E.E. - Etats 1024.

ANNEES	FRANCE	NORD		PAS-DE-CALAIS	
		Salaire	Rang	Salaire	Rang
1951	313.000 Fr.	316.000 Fr.	8°	302.000 Fr.	12°
1952	369.000 Fr.	374.000 Fr.	9°	364.000 Fr.	11°
1954	413.000 Fr.	393.000 Fr.	12°	383.000 Fr.	16°
1955	484.000 Fr.	454.000 Fr.	14°	430.000 Fr.	23°
1956	535.000 Fr.	502.000 Fr.	15°	465.000 Fr.	29°
1957	591.000 Fr.	542.000 Fr.	19°	516.000 Fr.	27°

De 1951 à 1957, le salaire net annuel moyen par salarié a augmenté de 90 % en France, de 70 % dans le Nord et le Pas-de-Calais. En 1951, seuls les départements à dominante urbaine ou industrielle étaient mieux classés que le Nord et le Pas-de-Calais : Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Moselle, Meurthe-et-Moselle, Rhône, Bouches-du-Rhône, Seine-Maritime. En 1957, des départements à dominante rurale ont dépassé le Nord - Pas-de-Calais : Côte-d'Or, Aisne, Sarthe, Nièvre, etc., etc...

2° De 1951 à 1956, le REVENU PAR HABITANT a augmenté dans tous les départements, mais cet accroissement a été particulièrement faible dans la région du Nord, le Pas-de-Calais se classant 87° et le Nord 89° dans cette compétition. (Source : « Etudes et Conjoncture », n° 6, juin 1959).

3° Indice général de dépenses par habitant (France : 100).

Départements	Indice : France = 100			Rang Départemental		
	1952	1955	1957	1952	1955	1957
NORD	88	85	83	38°	49°	58°
PAS-DE-CALAIS	76	73	73	64°	71°	75°

Source : « Etudes et Conjoncture », n° 4, avril 1959.

II. — CONSOMMATION.

Energie à usage domestique. — De 1952 à 1957, la consommation globale d'énergie à usage domestique (charbon, gaz, électricité, etc...) a augmenté de 4,2 % pour l'ensemble de la France. C'est dans la région du Nord que cet accroissement est le plus faible avec un taux de 2,4 %.

Electricité à usage domestique. — Consommation d'électricité basse tension par habitant :

Source : E.D.F.

	Consommation en kwh		% d'accroissement de 1950 à 1957	Rang départemental	
	1950	1957		1950	1957
	NORD	95		148	56 %
PAS-DE-CALAIS	63	101	60 %	69°	75°
FRANCE	106	180	70 %	—	—

En 1957, la consommation d'électricité basse tension par habitant dans les villes de plus de 40.000 habitants, atteignait 296 kWh pour la France, 192 kWh dans la Région, soit 35 % en moins. Dans le classement des 61 villes françaises de plus de 40.000 habitants par consommation unitaire décroissante, les 8 villes régionales occupent les rangs suivants :

VALENCIENNES	8°	avec une consommation unitaire de 303 kWh.		
LILLE	33°	»	»	213 kWh.
BOULOGNE	34°	»	»	211 kWh.
TOURCOING	44°	»	»	190 kWh.
ROUBAIX	51°	»	»	178 kWh.
DOUAI	55°	»	»	162 kWh.
CALAIS	58°	»	»	153 kWh.
LENS	61°	»	»	127 kWh.

(Source : E.D.F.).

Achats d'automobiles - (Source : I.N.S.E.E.).

Nombre d'habitants pour une voiture (particulière et commerciale)

	au 1 ^{er} janvier 1956		au 1 ^{er} janvier 1959	
	Nombre	Rang	Nombre	Rang
NORD	16	72°	11	75°
PAS-DE-CALAIS	19	83°	13	85°
FRANCE	13	—	9	—

Accroissement du nombre de voitures (particulières et commerciales) de construction récente, de 1955 à 1959 :

NORD	66 % (89° rang)
PAS-DE-CALAIS	68 % (84° rang)
FRANCE	78 %

III. — LOGEMENTS (Source : I.N.S.E.E.).

1° Le confort moyen des logements urbains de la Région est sensiblement inférieur à celui des logements urbains de la France entière (cf. Bulletin Régional de Statistique de Lille n° 3, 1958).

2° 51 des 63 villes de plus de 10.000 habitants de la Région ont un confort inférieur au confort moyen de l'ensemble des villes françaises correspondantes.

3° Proportion de logements urbains ayant à la fois : W.C., baignoire ou douche et chauffage central :

France : 8,4 % Nord : 4,3 % Pas-de-Calais : 2,9 %

Dans ce classement, les rangs occupés par nos deux départements sont :

Nord : 73° Pas-de-Calais : 87°

les 88°, 89° et 90° places étant occupées respectivement par : Corse, Lozère, Gers.

4° Part de la Région dans le nombre de logements correspondant aux permis de construire accordés :

Année de délivrance	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958
Part de la Région	8,0 %	8,3 %	7,8 %	7,4 %	6,3 %	6,1 %	5,0 %
(en % de la France)							

IV. — INSTRUCTION.

1° Proportion de Français de naissance (âgés de plus de 13 ans, études achevées) ayant obtenu un diplôme supérieur au Certificat d'Etudes Primaires (villes et agglomérations urbaines) :

Source : I.N.S.E.E. - Recensement de 1954.

	Nord	Pas-de-Calais	France
Sexe masculin	7,7 %	6,4 %	10,4 %
Sexe féminin	6,0 %	4,9 %	8,5 %

2° Nombre d'étudiants originaires de chaque département, pour 1.000 jeunes de 20 à 29 ans de chaque département d'origine.

Rang du Nord : 60°, du Pas-de-Calais : 90°

Source : Enquête du B.U.S. en 1954-1955.

3° Taux de scolarité en 1954.

Source : « Rapport de M. Maire, Directeur Régional de l'I.N.S.E.E. à Lille ».

PROPORTION DE « SCOLAIRES » POUR 100 JEUNES D'UN MEME AGE

Age moyen	SEXE MASCULIN			SEXE FÉMININ		
	Nord (1)	P.-de-C. (1)	France entière (2)	Nord (1)	P.-de-C. (1)	France entière (2)
14 - 15	58,5	48,6	54,4	54,8	44,3	57,0
15 - 16	44,0	33,4	43,3	41,7	34,0	47,4
16 - 17	33,3	25,6	35,7	30,4	23,9	38,5
17 - 18	20,2	14,5	23,5	18,7	13,1	24,6
18 - 19	12,6	7,6	15,1	10,6	7,2	14,3
19 - 20	9,1	3,8	10,8	6,5	3,0	8,8
20 - 21	6,9	2,1	8,8	3,6	1,8	5,9
21 - 22	4,9	1,2	6,5	2,5	0,9	3,8
22 - 23	3,6	0,9	4,6	1,4	0,6	2,3
23 - 24	2,2	0,7	3,5	1,0	0,4	1,8

(1) Source : I.N.S.E.E. - Recensement de la Population 1954.

(2) Source : Rapport de Marcel Croze, Administrateur à l'I.N.S.E.E.

V. — S A N T E.

1° Mortalité infantile (Source : I.N.S.E.E.).

Evolution du taux de mortalité infantile (pour 1.000 naissances) :

	1935-1939	1954-1958	Pour cent de diminution entre les 2 périodes	Rang en 1958
	NORD	71	45	37 %
PAS-DE-CALAIS	90	52	42 %	85°
FRANCE	66	32	52 %	—

2° Mortalité générale (Source : I.N.S.E.E.).

Espérance de vie, vers 1954, en années :

	A la naissance		à 10 ans		à 50 ans	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Région du Nord	62,4	68,9	57,1	62,8	21,1	25,6
FRANCE	65,0	71,2	58,5	64,1	22,4	26,7

Taux comparatifs pour 1.000 habitants :

	1936	1954	Diminution de 1936 à 1954
	NORD	12,0	8,4
PAS-DE-CALAIS	12,9	8,9	31 %
FRANCE	12,2	7,4	39 %

3° Mortalité par tuberculose :

Les taux de mortalité par tuberculose, en 1958, classent le Nord au 82° et le Pas-de-Calais au 85° rangs des départements français (seuls les départements bretons présentent des taux supérieurs).

4° Equipement médical :

	Nord	Pas-de-Calais	France
Nombre d'habitants pour :			
1 médecin	1.400 (50° rang)	1.700 (90° rang)	1.000
1 pharmacien	3.100	3.700	3.000
1 chirurgien-dentiste	4.100	5.500	2.900

(1) La région du Nord comprend les départements du Nord et du Pas-de-Calais et représente 8 % de la population française.